

« Vous serez mes témoins »

Balises pour une Église diocésaine missionnaire

Document de travail

2 avril 2026

Sœurs et frères,

Ces derniers temps, nous entendons toujours davantage parler de l'importance de la mission et de l'annonce de l'Évangile pour l'Église dans notre propre pays. Nous sommes aussi entrés dans une nouvelle époque en ce 21^{ème} siècle. Tant la société que la culture ont changé et, avec elles, la place et le rôle de l'Église¹. Elle prend progressivement conscience que la mission d'annoncer l'Évangile n'est pas réservée aux pays lointains mais commence chez nous. C'est ce qu'on appelle une pastorale missionnaire : tout ce que nous disons et faisons en tant que chrétiens s'inscrit dans la dynamique de la mission, afin de témoigner de l'Évangile et d'annoncer Jésus-Christ comme « lumière du monde » (Jn 8,12).

Toutefois, lorsqu'il s'agit de mission et d'annonce de l'Évangile, de quoi parlons-nous ? Pourquoi est-ce devenu si important pour notre Église aujourd'hui ? Et qu'est-ce que cela implique pour notre diocèse, ses communautés et sa pastorale ? Dans les pages qui suivent, je souhaite jeter un premier éclairage sur ces questions. Un premier, car ceci n'est encore qu'un document de travail. Avec mes collaborateurs réunis au sein du Conseil épiscopal, nous avons souhaité que les chrétiens et les communautés puissent en prendre connaissance, le travailler et faire part du fruit de leurs réflexions et de leur discernement.

Car c'est ensemble que la mission de l'annonce de l'Évangile est portée. C'est l'affaire de tous les baptisés : laïcs, religieux et pasteurs. Et c'est ensemble, aux différents niveaux de notre diocèse – familles, unités ou zones pastorales, doyennés, services,

¹ Cette mutation a fait l'objet d'une étude approfondie dans le livre de mon prédécesseur : Cardinal Joseph De Kesel, *Foi et religion dans une société moderne*, Salvator, 2021.

aumôneries, vicariats, diocèse – que, dans un esprit synodal, le discernement dans l'Esprit peut s'opérer pour vivre une conversion missionnaire.

A vous, sœurs et frères, et à vos équipes, groupes et conseils, je confie ce document de travail sur la mission dans notre diocèse pour aujourd'hui, afin que vous puissiez me partager votre réponse à **quatre questions**. Ce document et ces questions peuvent faire l'objet d'une réunion d'une de vos équipes ou d'une assemblée. Vous trouverez les moyens les plus adéquats. Le document sera aussi travaillé par le conseil presbytéral et nos différents conseils vicariaux et diocésains.

Dans le texte, chaque partie est accompagnée d'encadrés contenant des questions destinées à vous aider à répondre aux quatre questions principales. Ces questions ont également pour objectif de nourrir votre réflexion personnelle, afin de discerner les priorités et les accents que vous souhaitez donner à la mission pour témoigner de l'Évangile aujourd'hui.

Vos réponses aux quatre questions, fondées sur les échanges que vous aurez eus à partir du présent document de travail, seront étudiées au sein du Conseil épiscopal afin d'aboutir à une lettre pastorale que je souhaite vous adresser au temps de l'Avent. Portée par une démarche synodale, cette lettre visera également à proposer des orientations et des priorités pastorales pour les années à venir. Vos réactions sont attendues pour le **10 octobre 2026** au plus tard, en cliquant sur le lien associé aux questions ci-dessous ou par courriel à : lettrepastorale2026@diomb.be

Questions :

1. [Quels sont les passages de ce document de travail qui rendent mon cœur brûlant – comme les disciples d'Emmaüs ?](#)
2. [Quels éléments du document de travail pensez-vous devoir être approfondis en vue du développement futur d'une Église missionnaire ?](#)
3. [Quels éléments aimeriez-vous ajouter au texte afin de mieux témoigner de l'Évangile, à partir de la réalité dans laquelle vous travaillez ?](#)
4. [Quelles sont les trois priorités que vous voyez pour les années à venir dans tout ce qui est proposé dans ce document de travail ?](#)

Précisons que ni ce document de travail ni la lettre pastorale n'ont l'ambition d'aborder la question de l'évangélisation sous tous ses aspects. Une littérature nombreuse existe déjà à ce sujet. Nous avons aussi des documents précieux du Magistère. Je renvoie ici en particulier aux exhortations apostoliques du pape Paul VI *Evangelii nuntiandi* de 1975 et du pape François *Evangelii gaudium* de 2013, ainsi qu'aux différents documents

produits par les trois vicariats territoriaux du Brabant flamand et Malines, du Brabant wallon et de Bruxelles.

Mon souhait est que ce document de travail puisse contribuer à approfondir la vie chrétienne et à encourager l'évangélisation dans notre diocèse. Je vous remercie de tout mon cœur pour votre prière, votre engagement et pour notre collaboration !

+Luc Terlinden
Archevêque de Malines-Bruxelles

TABLE DES MATIÈRES

I. Changement de paysage

II. Imprévus et surprises

Les Actes des Apôtres ou les surprises de Dieu

Les surprises de Dieu aujourd'hui

Le nouveau visage de l'Église

III. Témoins de l'Évangile

Jésus, premier Évangéliste

Une Église évangéliste

Enracinés en Jésus

Communautés vivantes et rayonnantes

IV. Balises d'une pastorale missionnaire

L'hospitalité

Les pauvres nous évangélistent

La proclamation de l'Évangile et l'annonce de la foi

La première annonce

La place de l'Écriture dans la catéchèse

Le monde digital

Le catéchuménat...

... modèle de toute catéchèse

La prière et la célébration des sacrements

Notre Père

Eucharistie

Sacrements de la réconciliation et de l'onction des malades

Écoles de prière

Célébration des funérailles

Accompagner, discerner et intégrer

Piété populaire

La reconnaissance des charismes et la synodalité

Les charismes

La synodalité

V. Construire l'Église aujourd'hui

I. Changement de paysage

Il fut un temps, pas si lointain, où le mot « mission » faisait référence à l'envoi de missionnaires en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie. Chez nous, le baptême était célébré le plus vite possible après la naissance. De ce fait, nous pensions que la mission était pour les autres, ceux qui sont loin, dans les « pays de mission », comme on disait alors.

Il est vrai que, durant les derniers siècles, la liberté religieuse s'étant affirmée chez nous, certains affichaient d'autres convictions. Mais nous nous y étions accommodés, en vivant chacun dans son monde. Si nous ne sommes pas totalement sortis de cette « pilarisation », les frontières sont toutefois devenues plus floues. Aujourd'hui, par exemple, un étudiant passe facilement de l'UCLouvain à l'ULB ou inversement. Les convictions religieuses ou philosophiques ne sont plus, dans bien des cas, les premiers critères de choix d'une université, d'un hôpital, d'une école, d'une crèche... La proximité ou la qualité du service, notamment, entrent surtout en ligne de compte.

Ce qui a changé aussi, dans notre société, est l'arrivée d'autres religions ou convictions dans le paysage. Nous pensons bien sûr à l'islam, qui est désormais bien établi. Mais il y a aussi le bouddhisme ou d'autres sagesses orientales.

L'Église elle-même s'est diversifiée. Elle s'est enrichie de l'arrivée de chrétiens venus d'autres pays et d'autres cultures. Certains viennent de ces anciens pays de mission d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie. Comme un retour des choses, ce sont eux qui, à leur tour, témoignent de la foi en Jésus parmi nous. Les chrétiens d'Orient sont aussi bien établis dans notre pays et nous rappellent qu'il y a une diversité légitime de rites et de manières de prier.

La croissance des communautés évangéliques nous interpelle aussi, manifestant un christianisme enthousiaste, où l'accent est mis sur des relations chaleureuses et fraternelles.

Dans cette société multiculturelle, être chrétien ne va plus de soi. Dans bien des cas, le baptême est un choix réfléchi des parents pour leurs enfants ou est vécu à l'âge adulte. Le mariage à l'Église est, lui aussi, le résultat d'un choix délibéré et plus seulement d'une coutume familiale. Et ceux qui pratiquent le dimanche à l'église sont des convaincus.

L'Église catholique a ainsi perdu son quasi-monopole sur les questions de sens ou de religion. Elle est devenue plus humble. Faut-il s'en émouvoir ? Être nostalgique du passé, d'un temps de « chrétienté » parfois idéalisé ? Certainement pas. Car, comme l'a souligné le Concile Vatican II, la liberté religieuse est constitutive de la dignité de la personne humaine. Personne ne peut être contraint à adhérer à une religion ou une

conviction. C'est aussi reconnaître ce que Tertullien, un auteur chrétien du 2^{ème}-3^{ème} siècle, affirmait déjà : nous ne sommes pas chrétiens de naissance, nous le devenons. Même celui qui est baptisé bébé est invité à faire librement sienne la foi qui a été professée en son nom le jour de son baptême.

Certes, il ne faut pas être naïf, tout n'est pas rose dans notre société aujourd'hui. Reconnaître la pluralité de nos sociétés ne garantit pas une coexistence pacifique ni le respect de la dignité de chacun. Mais c'est une situation de fait, dans laquelle l'Église et les chrétiens sont précisément appelés à manifester ce qu'ils sont : des témoins de l'amour de Dieu qui s'est fait homme en Jésus et veut se donner à tous.

Le temps que connaît aujourd'hui notre Église, malgré ses difficultés et ses épreuves, est aussi celui de la grâce qui nous est faite de redécouvrir sa vocation première : vivre l'Évangile et annoncer la Bonne Nouvelle à nos contemporains. Jésus ressuscité ne demande rien d'autre à ses disciples : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20).

Comment vivre concrètement cet envoi reçu du Seigneur ? En sommes-nous capables ? Après tout, ne sommes-nous pas, dès à présent, missionnaires par notre vie quotidienne et notre engagement dans l'Église ? Faut-il en faire plus ? N'est-ce pas manquer de respect pour autrui et vouloir lui imposer nos convictions ?

II. Imprévus et surprises

Quand on parle de devenir missionnaire, les questions ne manquent pas.

Reconnaissons aussi que cela peut susciter de la peur, notamment celle du regard des autres lorsque nous affichons notre foi en public. Ces craintes et ces peurs ne doivent toutefois pas nous surprendre. N'en était-il pas déjà ainsi pour les apôtres ? Eux aussi, après Pâques, ont dû dépasser leurs craintes pour franchir les frontières et ne pas former un petit groupe replié sur lui-même. Sortir vers l'extérieur signifiait aussi se confronter aux imprévus et aux surprises de Dieu.

Les Actes des Apôtres ou les surprises de Dieu

Le livre des Actes des Apôtres, qui relate leur expérience missionnaire, continue à nous éclairer pour vivre aujourd'hui le défi de la mission. Les chemins que les apôtres durent emprunter après l'Ascension de Jésus étaient toutefois loin d'être tout tracés au départ. Ils avaient accompagné Jésus, écouté ses enseignements, vu les signes qu'il accomplissait, été témoins de la résurrection, mais ils ignoraient encore sur quels chemins l'annonce de la Bonne Nouvelle allait les conduire. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Esprit Saint va les surprendre.

Un premier déplacement pour les apôtres concerne les attentes qu'ils pouvaient avoir concernant la royauté en Israël. Les apôtres étaient juifs. Parmi ces derniers, en leur temps, se maintenait l'attente que Dieu vienne rétablir la royauté de David. Autrement dit, qu'Israël retrouve son indépendance. C'est d'ailleurs la question que les apôtres posent à Jésus avant son Ascension : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » (Ac 1, 6)

Jésus, dans sa réponse, ne répond pas directement à la question. Il va opérer un déplacement. Il ne s'agit pas, pour les disciples de Jésus, de commencer par établir un royaume et un régime politique. Mais, par le don de l'Esprit, ils sont envoyés non pas pour gouverner le monde mais pour être les témoins du Christ au milieu des peuples, comme un levain dans la pâte : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Cette dimension universelle du témoignage se manifeste dès l'évènement de la Pentecôte. Remplis de l'Esprit Saint, les disciples se mettent, en effet, à proclamer les merveilles de Dieu dans diverses langues, au milieu des juifs venus de toutes les nations à Jérusalem. L'Esprit ouvre les horizons et fait passer ainsi le groupe des apôtres du cénacle vers la prédication de l'Évangile à toutes les nations. Il en va ainsi quand une communauté s'ouvre au souffle de l'Esprit. Elle ne se replie pas sur elle-même mais se met à annoncer la Bonne Nouvelle autour d'elle.

La diffusion de l'Évangile prendra encore une dimension nouvelle à travers un autre événement : le martyr d'Étienne et la persécution de l'Église de Jérusalem qui a suivi. Cet événement dramatique va mener à la dispersion des disciples dans les régions des alentours. Mais ce fut l'occasion pour eux, partout où ils passaient, d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Nous traversons nous aussi des crises, ainsi que des tensions ou des oppositions, même si celles-ci n'ont évidemment rien de comparable avec les persécutions vécues par les premiers chrétiens. Cependant, si nous apprenons à relire ces moments difficiles à la lumière des Écritures et de notre foi en Jésus, nous y découvrirons des chemins nouveaux pour vivre et annoncer la Bonne Nouvelle.

Les premiers disciples n'étaient toutefois pas au bout de leurs surprises. Car un pas plus important encore les attendait pour annoncer l'Évangile à toutes les nations. Jusqu'ici, en effet, ils continuaient à vivre selon les prescriptions du judaïsme : la circoncision, les règles alimentaires etc. Mais que faire lorsque des païens, des non-juifs, embrassent la foi chrétienne ? Fallait-il leur imposer, à eux également, les prescriptions et les lois juives ? Jésus avait, à plusieurs reprises, manifesté une réelle ouverture envers le monde païen, mais il n'avait pas donné de consigne explicite pour ces situations nouvelles.

La question va d'abord se présenter à l'apôtre Pierre. Celui-ci est conduit vers Corneille, un officier romain. Averti par une vision, il entre chez lui pour partager le repas, chose impensable pour un juif pieux de son temps. Devant le témoignage de foi rendu par cet homme, il se rend compte que Dieu est impartial : il ne fait pas de différences entre les hommes qui mettent leur confiance en lui. Surtout, Simon-Pierre, après avoir annoncé la Parole, est témoin de la descente de l'Esprit sur tous ceux qui ont accueilli cette Parole, sans exception. C'est une nouvelle Pentecôte mais, cette fois-ci, l'Esprit est aussi donné aux païens.

Le missionnaire est d'abord celui qui prend conscience du travail de l'Esprit, en lui mais aussi dans les autres, sans différence de culture, de nationalité, de personne... Ce qui lui est demandé est d'annoncer la Parole. Mais ce que produit cette Parole est l'œuvre de l'Esprit. Il ne faut pas s'en inquiéter.

Un témoin privilégié de cette Parole à l'œuvre est l'apôtre Paul. A vrai dire, sa conversion à la foi en Jésus-Christ est elle-même une surprise. N'était-il pas celui qui persécutait les premiers chrétiens ? Pourtant, le Seigneur ressuscité va se manifester à lui sur le chemin de Damas. Il est envoyé, en particulier, annoncer l'Évangile parmi les nations. Les Actes des Apôtres et ses lettres nous fournissent de précieux renseignements sur ses voyages et les communautés qu'il va fonder autour de la Méditerranée.

Avec l'activité missionnaire de Paul, la question de l'accueil des païens dans l'Église va se poser de manière cruciale. En effet, certains voulaient imposer aux nouveaux

chrétiens, venus du paganisme, les pratiques juives. Pour résoudre cette question, qui va être décisive pour l'avenir du christianisme, les apôtres et les anciens vont se tenir en assemblée à Jérusalem (Ac 15, 5-35). Partant du constat que le Seigneur est réellement à l'œuvre parmi les peuples païens — à travers les signes qu'il y accomplit — et que l'Esprit est donné sans distinction à tous ceux qui accueillent avec foi la Parole de l'Évangile, l'assemblée discerne qu'il n'est pas nécessaire d'imposer aux nouveaux convertis l'ensemble des prescriptions de la Loi juive. Cette règle s'est maintenue dans l'Église jusqu'à aujourd'hui.

L'annonce de l'Évangile à tous ne manque pas de poser de nouvelles questions, de nous bousculer aussi. Elle peut même remettre en cause de vieilles habitudes : « On a toujours fait comme ça ! » L'assemblée de Jérusalem nous indique toutefois la voie pour affronter ces questions et ces défis : celle d'une attitude synodale, où, ensemble, les baptisés et leurs pasteurs discernent, dans l'Esprit Saint, les orientations à prendre.

Le livre des Actes montre ainsi qu'à travers les questions nouvelles et les nombreuses surprises rencontrées, rien ne peut arrêter la Parole de l'Évangile. Celle-ci, à travers les témoins envoyés par Jésus dans la force de l'Esprit, poursuit sa course, hier comme aujourd'hui, aussi chez nous. Et l'Esprit continue à nous surprendre.

Une lecture du Livre des Actes des Apôtres, par exemple tout au long d'une année pastorale, offre une bonne façon de relire la vie d'une communauté et de discerner les priorités à établir pour développer une pastorale missionnaire.

Les surprises de Dieu aujourd'hui

Ces derniers temps, nous assistons progressivement à un regain d'intérêt pour la foi et la vie spirituelle. Lors de certaines célébrations, comme le mercredi des cendres, de nouveaux visages apparaissent. Des jeunes, mais aussi des personnes plus âgées, découvrent ou redécouvrent la foi. Les catéchumènes, ces adultes et jeunes adultes qui se préparent au baptême, sont ainsi en hausse significative. De plus, les lieux de pèlerinage, comme Montaignu ou Banneux, et les processions sont toujours fort fréquentés. Nous sommes parfois aussi surpris de l'affluence lors d'événements comme l'exposition des reliques d'un saint.

Bien sûr, il est sans doute trop tôt pour en tirer des conclusions définitives pour l'avenir. D'autre part, il faut reconnaître que, en bien des endroits, le manque de relève se fait sentir. Il devient souvent difficile non seulement d'envoyer un prêtre dans une paroisse mais aussi de trouver des catéchistes ou d'autres bénévoles. En même temps, nous sommes conscients que, parmi les fidèles et les collaborateurs, certains sont en proie au découragement. Ils constatent que la pratique religieuse et la mobilisation des fidèles, telles qu'ils les ont connues par le passé, diminuent. Il est important de ne pas

occulter cette expérience. Toutefois, n'est-elle pas aussi, à travers ce découragement, une invitation à grandir dans la confiance que l'Esprit est toujours à l'œuvre aujourd'hui — sur des chemins que nous ne reconnaissons peut-être pas encore ? Nous ne pouvons absolument pas non plus dissimuler la grave crise des abus dans l'Église, qui doit continuer à nous mobiliser, aussi bien dans le soutien des victimes que dans la prévention et le suivi des abuseurs.

Cependant, il n'en reste pas moins vrai que quelque chose est en train de bouger. A vrai dire, les nouveaux venus dans nos églises nous surprennent. Car leur présence n'est pas d'abord le fruit d'une stratégie. Comme j'ai pu le constater lors des rencontres avec les catéchumènes, ils arrivent parfois de familles ou de milieux très éloignés de l'Église, en empruntant des chemins inattendus. Le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, disait récemment : « Nous avons certes préparé la porte d'entrée, mais beaucoup sont arrivés par la fenêtre ! »

Par la fenêtre... N'est-ce pas le propre de l'Esprit Saint que d'emprunter des chemins imprévisibles pour édifier son Église ? Car l'Église ne se construit pas en se contentant de reproduire le passé. Comme nous venons de le voir dans les Actes des Apôtres, sa croissance est guidée par des événements inattendus et ce vent de l'Esprit qui souffle où il veut.

Le nouveau visage de l'Église

Comme au temps des Apôtres, nous voyons naître une Église qui, sans renier son passé et sa tradition, n'est plus vraiment comme avant mais s'aventure sur des voies nouvelles. D'une Église bien établie dans la société, nous passons à une Église missionnaire, une Église de témoins au milieu d'une société où convictions et religions différentes se côtoient. Ceci a aussi des conséquences pour la vie des chrétiens et des communautés, appelés à annoncer l'Évangile pour notre temps. Il nous faut passer d'une pastorale de « reproduction » à une pastorale missionnaire.

Il ne s'agit toutefois pas de renier le passé ou de discréditer ce que les chrétiens ont accompli jusqu'à aujourd'hui. Au contraire, je suis admiratif et reconnaissant envers tous ces fidèles et leurs pasteurs qui, malgré les mutations et les crises que traverse notre Église, restent fidèles à leur baptême et à leur engagement. Même s'ils n'en voient pas toujours les fruits ou s'inquiètent pour la relève, ils demeurent des témoins de l'Évangile. Et ce qu'ils sèment peut porter des fruits, souvent inattendus, parfois bien plus tard.

Les circonstances nouvelles nous invitent cependant à vivre une conversion missionnaire afin d'être, pour aujourd'hui, les témoins joyeux de l'Évangile. Il faut résister à la tentation du « On a toujours fait ainsi ». Je fais donc miens les mots du pape François dans son exhortation *La joie de l'Évangile* : « J'invite chacun à être audacieux et

créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés » (*Evangelii gaudium*, 33).

Il s'agit d'un discernement commun, qui ne se concentre pas uniquement sur les structures, même si celles-ci sont aussi concernées, afin d'« entendre ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2, 7). Aujourd'hui encore, l'Esprit vient nous surprendre et nous invite à lire les signes des temps et à faire des disciples au nom de Jésus-Christ.

III. Témoins de l'Évangile

Je souhaite ici confier à votre discernement quelques dimensions de ce renouveau missionnaire, pour que notre Église soit toujours plus fidèle à sa mission d'annoncer joyeusement la Bonne Nouvelle. Les questions qui se posent d'emblée sont toutefois : *qui sont les témoins de l'Évangile ? A quel titre parlent-ils ? Et quel message ont-ils à transmettre ?*

Jésus, premier Évangéliste

Penser l'annonce de l'Évangile, c'est d'abord prendre conscience qu'il ne s'agit pas seulement d'une œuvre humaine. Le premier évangéliste est Jésus et son Esprit, par qui l'Église est envoyée annoncer la Bonne Nouvelle.

Nous ne pouvons envisager la mission de l'Église sans parler de la mission du Christ et de la mission de l'Esprit. Car la mission prend sa source dans l'amour du Père : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, dit Jésus à Nicodème, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (Jn 3, 16.). Dieu envoie son Fils pour que les femmes et les hommes qui mettent leur foi en lui soient sauvés et renaissent de l'Esprit Saint.

Dans l'évangile de Luc, Jésus, au début de sa vie publique, explicite la mission qu'il a reçue du Père : « Il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4, 43). Ces paroles sont à lire à la lumière de la citation du prophète Isaïe que Jésus vient de s'appliquer à lui-même dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18).

Le pape Paul VI écrivait à ce propos : « Proclamer de ville en ville, surtout aux plus pauvres qui sont souvent les plus accueillants, la joyeuse annonce de l'accomplissement des promesses et de l'Alliance proposée par Dieu, telle est la mission pour laquelle Jésus se déclare envoyé par le Père. Et tous les aspects de son Mystère — l'incarnation elle-même, les miracles, l'enseignement, le rassemblement des disciples, l'envoi des Douze, la croix et la résurrection, la permanence de sa présence au milieu des siens — font partie de son activité évangéliste » (*Evangelii nuntiandi*, 6).

La Bonne Nouvelle a son noyau et son centre dans le salut que Jésus apporte. Celui-ci est libération de tout ce qui opprime l'humanité et particulièrement le mal et le péché. Mais le salut est aussi et d'abord communion avec Dieu, qui donne à l'être humain d'avoir part à sa vie divine, pour trouver son accomplissement dans cette communion.

L'annonce du Règne de Dieu et du salut appelle ses auditeurs à une conversion radicale, à un changement profond, par la grâce de Dieu, du regard et du cœur. C'est laisser derrière soi le mal et le péché pour suivre le Christ dans une vie conforme à l'Évangile, en vivant l'esprit des béatitudes, le renoncement et la croix à sa suite, comme son disciple. Dans sa miséricorde, Dieu offre à tous de se convertir, spécialement les pécheurs : « Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent » (Luc 5, 32). La Bonne Nouvelle du Règne de Dieu et du salut est pour tous.

Une Église évangélisatrice

Par sa prédication et ses actes, Jésus a réuni autour de lui une communauté de disciples, qui ont accueilli la Bonne Nouvelle dans la foi. Évangélisés par le Christ, ils deviennent eux-mêmes évangélisateurs : « Vous serez mes témoins... » leur dit le Ressuscité. Ces paroles s'adressent aux apôtres mais peuvent être étendues à tous les disciples et à l'Église.

Depuis la Pentecôte, l'Église, née de l'action évangélisatrice de Jésus et des apôtres, trouve dans l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité sa raison d'exister. En paroles et en actes, elle est appelée à annoncer que le Règne de Dieu et le salut sont offerts à tous : personne n'est exclu de l'amour de Dieu qui se donne et se reçoit en toute liberté. La mission est la raison d'être de l'Église. « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16) s'exclamait saint Paul !

Toutefois, si l'Église et les chrétiens sont appelés à prolonger la mission du Christ, ils ne se substituent pas à lui. Ils sont ses *témoins* mais ne prennent pas sa place. Seule la force conférée par l'Esprit leur permet de dire et de faire ce que Jésus a commencé à dire et à faire.

C'est dire que les baptisés ne sont évangélisateurs que s'ils se laissent d'abord évangéliser eux-mêmes. Ce n'est d'ailleurs jamais fini. Comme Marie, la sœur de Marthe, ils sont appelés à l'unique nécessaire : se tenir fidèlement et humblement aux pieds de Jésus (cf. Lc 10,42). Cela est vrai pour chacun individuellement mais aussi pour la communauté. Tant il est vrai que l'on n'évangélise pas en solitaire, à la manière d'un Lucky Luke, mais aussi ensemble, en communauté, en Église. La vérité du témoignage passe donc par deux dimensions essentielles qui se nourrissent mutuellement : l'enracinement en Jésus et des communautés vivantes et rayonnantes.

Enracinés en Jésus

Dans la vie du chrétien et de l'Église, nous courons le risque d'être surtout préoccupés par nous-mêmes, par les structures ou par la recherche de notre place dans la société.

L'Église n'est toutefois pas là pour se sauver elle-même, mais pour être toujours davantage unie à Jésus. Nous n'avons pas seulement des « valeurs » à proposer, mais la Bonne Nouvelle du Christ à annoncer ! Sans cesse, il nous faut donc revenir à l'Évangile et au Seigneur ressuscité : « Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts » (2 Tim 2, 8).

Comment donc retourner à la source qu'est le Christ, individuellement et en communauté ? Voici quelques dimensions :

- L'enracinement en Jésus trouve ses racines dans le **baptême** reçu dans la foi, où nous sommes plongés dans sa mort et sa résurrection, pour naître à la vie nouvelle dans l'Esprit et devenir pierres vivantes de l'Église. Il est bon de se replonger ainsi sans cesse dans le baptême – les catéchumènes nous y aident – pour redécouvrir notre identité profonde d'enfants bien-aimés de Dieu, sœurs et frères de Jésus, habités par l'Esprit.
- Les autres **sacrements** et particulièrement l'**Eucharistie** nous unissent à Jésus. Aimons Jésus présent dans l'Eucharistie, laissons-nous toucher par sa Parole et grandissons dans la conscience du Corps que nous formons en communiant au même Pain. Ayons soin de garder l'unité entre nous, dans le respect des différences, car ensemble nous formons un seul Corps. Soyons attentifs à chacune et chacun, particulièrement les plus vulnérables. Soignons nos liturgies, qu'elles soient à la fois vivantes et priantes.
- Les **Écritures Saintes** illuminent toute la vie de l'Église et des croyants. Ces dernières décennies, nous redécouvrons avec bonheur, dans l'Église catholique, le trésor de la Parole de Dieu partagé à tous. Il est bon que les Écritures nourrissent non seulement la prière individuelle et la vie spirituelle mais aussi la catéchèse, la préparation aux sacrements, la théologie, la vie d'une équipe pastorale ou autre, la prière communautaire, les œuvres de solidarité..., bref, toute la vie du chrétien et de l'Église.
- La **prière**, qui est réponse à la Parole de Dieu, nous fait grandir dans la relation intime et personnelle avec Dieu.
- Le Christ se laisse reconnaître dans les **pauvres** et les personnes précarisées. Dans sa lettre *Dilexi te* sur l'amour envers les pauvres, le pape Léon XIV nous rappelle que la solidarité et la diaconie ne sont pas une activité parmi d'autres dans l'Église mais occupent une place centrale, car elles appartiennent au domaine de la Révélation : le contact avec les personnes précarisées est une manière privilégiée de rencontrer Jésus aujourd'hui.

- La rencontre avec Jésus passe aussi par les **pèlerinages** et la **piété populaire**. Le fait d'allumer un cierge, de prier Marie ou un autre saint, de partir en pèlerinage à Lourdes ou ailleurs... sont aussi des occasions, de manière simple, de conduire au Christ.

Sommes-nous davantage préoccupés par l'organisation de notre paroisse, notre Église, sa réputation ou bien par l'intimité avec le Christ et l'annonce de l'Évangile ?

Communautés vivantes et rayonnantes

L'annonce de l'Évangile passe par des communautés vivantes et rayonnantes. Elles se nourrissent et vivent des dimensions qui viennent d'être citées : une communauté de baptisés, qui vit de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie, qui initie à la prière, à la foi et à la vie chrétienne, qui vit la solidarité... C'est à travers cela que des femmes et des hommes pourront rencontrer le Christ et grandir dans une relation vivante avec lui.

La vitalité n'est toutefois pas une question de nombre. Je rencontre ainsi des communautés paroissiales relativement modestes mais qui rayonnent. Comme le pape François l'a dit : « Le problème n'est pas d'être peu nombreux, mais d'être insignifiants » (allocution à la cathédrale de Rabat au Maroc, 31 mars 2019). C'est le cas quand l'Évangile et le Christ ne sont plus au centre et au cœur de la vie de la communauté. Gardons, au contraire, les yeux fixés sur l'idéal de la communauté des premiers disciples rapporté dans les Actes de Apôtres : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42).

*Quels sont les signes qui manifestent la vitalité et le rayonnement de la communauté ?
Quels appels percevons-nous pour grandir, en communauté, dans la joie de l'Évangile et son annonce ?*

IV. Balises d'une pastorale missionnaire

Nous avons vu que l'Église prolonge la mission du Christ, premier évangéliste, sans se substituer à lui. Cela implique que l'Église et les baptisés demeurent profondément enracinés en Jésus. Ce n'est qu'avec la force de l'Esprit Saint que l'Église accomplit sa mission et reste fidèle à celui qu'elle annonce, Jésus le Christ. Pour prolonger notre réflexion, voyons de plus près quelques caractéristiques d'une pastorale missionnaire, en étant cette fois-ci particulièrement attentifs aux destinataires de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Notre parcours dans les Actes des Apôtres nous l'a indiqué, ce sont eux qui, bien souvent, orientent la mission, au gré des surprises de l'Esprit Saint.

L'hospitalité

Lorsque Jésus envoie les disciples en mission, il les invite à vivre l'hospitalité. Il ne leur faut prendre ni bourse, ni sac, ni sandales mais accepter ce qui leur sera offert : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert » (Lc 10, 5-7).

L'Évangile se transmet là où se tissent des relations de paix et où l'on apprend aussi bien à donner qu'à recevoir. Ainsi, c'est en acceptant l'hospitalité du centurion Corneille que Pierre découvre que, tandis qu'il leur annonce la Parole, l'Esprit Saint descend sur ses auditeurs.

Par l'hospitalité et les liens fraternels qui se tissent, un espace se crée où le témoignage peut se frayer un chemin, dans la liberté. Car l'Évangile ne s'annonce pas sous la contrainte. Il faut renoncer à tout prosélytisme, à toute forme de pression pour contraindre autrui à embrasser la foi en Jésus Christ. Car celle-ci est un don gracieux, fruit du travail de l'Esprit Saint dans les cœurs. La foi ne s'impose pas mais se reçoit gracieusement.

La conversion missionnaire commence par la pratique de la rencontre, du dialogue, de la conversation, de la charité, d'une attention gratuite et désintéressée pour l'autre et son environnement social, sans prosélytisme. C'est pourquoi le missionnaire se doit d'abord d'accueillir la culture, la langue et la réalité de l'autre, pour y découvrir non seulement comment l'Esprit est déjà à l'œuvre en lui mais aussi apprendre à recevoir de lui, spécialement de ceux qui ne partagent pas notre foi. Car si nous croyons savoir ce que c'est qu'être chrétien, nous avons aussi à le recevoir des autres.

L'hospitalité et l'accueil mutuel se manifestent également dans les écoles, les hôpitaux, les maisons de repos... Dans ces différents lieux, le témoignage des chrétiens commence par une simple présence, une écoute attentive et un partage sincère. Il est

bon de s'interroger, en communauté et individuellement, sur les liens d'hospitalité et de fraternité que nous tissons avec les habitants du quartier, du territoire de la paroisse ou l'attention donnée au « mal-être » de telle personne ou de tel groupe. Sommes-nous prêts non seulement à donner mais aussi à recevoir de ceux qui nous entourent ? Entrons-nous dans un dialogue respectueux avec les personnes d'autres religions ou convictions ? Restons-nous ouverts au dialogue et à la rencontre des réalités sociales et culturelles qui nous environnent (écoles, communes, associations...) ? Sommes-nous particulièrement attentifs aux questions qui touchent à l'avenir de la terre, notre maison commune, comme l'encyclique *Laudato si'* du pape François nous y invite ? Et favorisons-nous le dialogue et tout ce qui conduit à la paix entre les peuples ?

À partir des questions qui viennent d'être posées, comment vivons-nous, collectivement et individuellement, cet esprit de fraternité et d'hospitalité ? Où discernons-nous encore des pas à accomplir ?

Les pauvres nous évangélisent

Une priorité pour la mission est l'amour envers les pauvres et les plus fragiles. Dans son annonce de la Bonne Nouvelle, Jésus lui-même leur accordait une affection particulière, sans pour autant exclure les autres.

Dans son exhortation *Dilexi te*, le pape Léon XIV rappelle que l'amour envers les pauvres ne se réduit pas à une question de bienfaisance mais appartient au domaine de la Révélation : « A travers les pauvres, le Seigneur a encore quelque chose à nous dire » (*Dilexi te*, 5). Jésus, qui lui-même s'est fait pauvre, se rencontre aujourd'hui encore de manière privilégiée dans les personnes précarisées : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Dans la rencontre avec les pauvres, nous avons donc non seulement à donner mais aussi à recevoir, car les pauvres nous évangélisent. La manière dont ils ont pu affronter les épreuves et les difficultés dans leur vie est, de bien des manières, une école de sagesse que Dieu veut communiquer à travers eux. « Les pauvres sont nos maîtres » disait saint Vincent de Paul. Et si c'est aussi le Christ que nous rencontrons à travers eux, ne les traitons pas avec condescendance mais comme au moins des égaux !

J'ai pu constater récemment encore combien les personnes en situation de précarité peuvent être des maîtres d'Évangile à travers les groupes « Fratelli tutti », qui ont pour but de leur donner pleinement leur place dans l'Église. Que ce soit lors du pèlerinage diocésain à Lourdes ou d'une session de théologie pratique, j'ai été touché par le témoignage de ces personnes et leur enseignement qui édifie l'Église.

Cependant, notre proximité avec les plus démunis ne passe pas seulement par des groupes qui leur sont spécialement consacrés, ni par les nombreuses associations

caritatives initiées par l'Église. Ceux-ci accomplissent un travail remarquable. Mais ils ne nous dispensent pas de nous investir concrètement dans la solidarité et la fraternité. Évitions de ne vivre la charité que par procuration, en nous reposant sur les institutions ou les services existants.

Je souhaite donc que chacun, individuellement ou collectivement, se pose sérieusement la question de la manière concrète de mettre en œuvre l'option préférentielle pour les pauvres. Il ne s'agit pas de remplacer ce qui se fait déjà. Au contraire, en complémentarité avec ce qui existe (comme Vivre ensemble, Entraide et fraternité, une société Saint-Vincent-de-Paul, une communauté religieuse, un service social...), nous pouvons discerner comment vivre concrètement, dans une paroisse ou une unité pastorale, la rencontre et la solidarité. Je pense ici, par exemple, à des petits-déjeuners ou des goûters solidaires pris en main par des paroissiens le week-end, période d'interruption des activités prises en charge par des services sociaux. Ou encore à des épiceries solidaires, des vestiaires, des écoles de devoir, des logements mis à disposition de familles à revenu modeste ou de réfugiés...

D'autant plus qu'il y a aussi urgence : la pauvreté, spécialement dans nos villes, et la situation dramatique et parfois inhumaine de nombreux migrants dans notre pays ne cessent de nous interpeler, sans oublier les prisonniers, les personnes exclues du chômage, les malades, les familles précarisées, les personnes blessées ou isolées... Tout cela nous appelle à quitter l'indifférence et à nous engager, même avec d'humbles moyens, pour une société plus juste et plus solidaire.

Car les seules œuvres caritatives ne suffisent pas. Il faut aussi continuer à s'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté et des inégalités. Ayons l'audace de dépasser un certain sentiment d'impuissance, même si nous n'allons pas tout résoudre par nous-mêmes. Avec l'appui des associations qui œuvrent sur le terrain, apportons notre pierre à l'édifice. Nous avons une riche tradition d'engagement et de doctrine sociale de l'Église pour nous soutenir.

Il y a aussi, dans notre société, d'autres pauvretés, morales et spirituelles, souvent cachées. D'où l'importance de l'écoute et de l'accueil. Différentes initiatives existent. Dans certaines églises proches de lieux de passage, le jour du marché par exemple, une permanence d'écoute est mise en place, avec un prêtre disponible pour célébrer le sacrement de réconciliation et parfois un temps de célébration et d'adoration eucharistique.

Au-delà de ces temps ponctuels, c'est aussi toute la communauté qui est concernée par un accueil fraternel, pour écouter, partager, consoler, travailler à la réconciliation... Pussions-nous faire de nos communautés et de nos églises des oasis de miséricorde !

Quels appels concrets percevons-nous pour un engagement renouvelé dans la diaconie et le service envers les plus précarisés ? Et comment pouvons-nous manifester davantage la miséricorde envers tous ?

La proclamation de l'Évangile et l'annonce de la foi

L'annonce de l'Évangile passe par le témoignage de croyants qui ne sont pas parfaits mais qui mettent leur foi en Jésus et font l'expérience de sa miséricorde. Il s'agit d'abord de témoigner par des actes et non seulement par la parole. Le pape Paul VI écrivait : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (*Evangelii nuntiandi*, 41).

Il n'est d'ailleurs pas toujours possible d'annoncer de manière explicite l'Évangile. Ainsi, saint Charles de Foucauld, vivant au désert au milieu des Touaregs au début du 20^{ème} siècle, s'est rendu compte qu'il ne lui était pas encore possible de leur parler explicitement du Christ et de l'Évangile. Mais, à défaut de paroles, il a cherché à annoncer l'Évangile par toute sa vie. C'est ce qu'il appelle l'apostolat de la bonté. Charles était convaincu que l'amour et la bonté qu'il manifestait à ceux qu'il voyait comme des frères et des sœurs pouvaient susciter en eux la curiosité, au point de se demander pourquoi il était si bon avec eux et, finalement, conduire à Jésus : « Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? » Toute la mission de l'Église est fondée sur le témoignage de la bonté. Parce que Jésus, notre Maître, n'est que bonté !

La première annonce

La pratique de l'accueil, de l'hospitalité, du dialogue gratuit, du partage et de la solidarité que je viens d'évoquer sont au fondement de la mission. Mais, au cours d'une conversation ou pour répondre à une question, le moment d'une annonce plus explicite de la Parole peut arriver, notamment sous la forme de l'évocation d'un passage de l'Écriture. Il importe toutefois de concentrer cette annonce sur l'essentiel, sur le cœur de l'Évangile, le *kérygme* : « l'amour personnel de Dieu qui s'est fait homme, s'est livré pour nous, et qui, vivant, offre son salut et son amitié » (Pape François, *Evangelii gaudium*, 128).

Il ne nous appartient pas de déterminer à l'avance le moment ou le lieu de cette annonce explicite du cœur de la foi. Ce sont les circonstances, sous la conduite de l'Esprit Saint, qui nous guident, dans le respect toujours de la liberté de notre auditeur. « L'Église grandit non par prosélytisme, mais par attraction, et donc par son témoignage » disait le pape François en reprenant une pensée de son prédécesseur

Benoît XVI (discours aux employés du Dicastère pour la communication du 23 septembre 2019).

Il existe aussi des initiatives, comme par exemple les parcours Alpha, qui déploient cette hospitalité envers tous et cette première annonce. Elles s'adressent aux personnes qui souhaitent explorer la foi, partager leurs points de vue, poser leurs questions. Elles se vivent en des lieux très divers : dans une paroisse, sur un campus universitaire, au sein d'une famille...

La catéchèse et la formation se fondent toujours à partir de cette première annonce ou *kérygme* : « Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : “Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer” » (*Evangelii gaudium*, 164).

La place de l'Écriture dans la catéchèse

Dans la catéchèse, la place principale est à réserver à l'Écriture. Car c'est de l'écoute de la Parole que naît et grandit la foi. Comme je l'ai déjà souligné, l'Écriture est appelée à nourrir non seulement la catéchèse mais aussi toutes les dimensions de la vie de l'Église et des chrétiens. Les groupes de lecture biblique et l'apport de l'exégèse nous y aident. Ils permettent d'accueillir et de se nourrir de la Parole en Église. Ils donnent de relire les événements à la lumière de la Parole de Dieu, pour y reconnaître ensemble la présence du Ressuscité, comme sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35). Ils nous aident à faire le lien entre l'écoute de la Parole et l'envoi en mission.

Sur ce point, il est remarquable que beaucoup de nouveaux arrivants dans l'Église témoignent du rôle joué par la Parole de Dieu sur leur chemin de conversion. Dans leur recherche spirituelle, ils se sont tournés vers l'Écriture et y ont rencontré le Seigneur. Il n'est d'ailleurs plus rare de voir des jeunes franchir la porte d'une librairie pour y chercher une Bible. C'est un beau signe d'espérance, qui nous encourage à rendre la Parole de Dieu accessible à tous. Mais nous pouvons aussi apprendre de ces jeunes, si nous savons les regarder et les écouter — à l'exemple de saint Augustin qui, entendant une voix d'enfant répéter « Prends et lis », prit sa Bible en main pour la lire. Et c'est ainsi qu'il se convertit.

Le monde digital

Un autre phénomène important aujourd'hui est la multiplication des témoignages et influenceurs autour de questions religieuses sur les réseaux sociaux. Cela atteint spécialement les jeunes, qui vont y chercher des réponses à leurs questions ou même, parfois, entament un parcours de foi suite à la vision d'une vidéo. C'est un nouveau continent qui s'ouvre à nous. Il demande toutefois discernement et justesse, car les

contenus sont très divers, jusqu'à, dans certains cas, adopter des positions radicales. C'est un défi pour l'Église, ses médias et ses croyants, de trouver une place dans ce continent qui s'ouvre à nous tout en restant fidèles à l'Évangile. Ici, également, les jeunes pourront nous aider et nous guider.

Le catéchuménat ...

Le catéchuménat des jeunes adultes et des adultes se met en place progressivement dans les différentes unités ou zones pastorales du diocèse. Celui-ci consiste en un cheminement, étalé en général sur deux ans, d'initiation à la vie chrétienne dans toutes ses dimensions : l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, la liturgie, le contenu de la foi, l'Église, la vie du chrétien, le service... Cette initiation n'est pas l'affaire seulement de quelques personnes – accompagnateurs, parrains et marraines – mais doit impliquer toute la communauté. Les étapes liturgiques vers le baptême (entrée en catéchuménat, scrutins...) sont une des occasions données pour la communauté de s'associer à ce chemin. Pourquoi ne pas également donner la possibilité à ces futurs baptisés de rencontrer, durant leur parcours, différents groupes paroissiaux comme un service d'entraide, une équipe pastorale, un groupe de prière... ?

Le défi consiste aussi à accompagner les néophytes — les nouveaux baptisés — ainsi que les recommençants dans la foi. Différents parcours d'approfondissement de la foi peuvent être envisagés. Il importe spécialement de donner la possibilité à ces nouveaux-venus d'intégrer un groupe comme une chorale, un service paroissial ou autre, sans voir non plus en eux ceux qui vont combler tous les trous ! L'intégration des néophytes à la communauté se joue toutefois dès le catéchuménat où, à leur rythme, ils se familiarisent avec la communauté.

...modèle de toute catéchèse

Le déroulement du parcours catéchuménal doit pouvoir nous inspirer dans les autres domaines de la catéchèse, de l'approfondissement de la foi et de la préparation des sacrements. Quand des parents se présentent à la paroisse pour demander le baptême de leur enfant ou l'inscrire à la catéchèse, ou quand des fiancés viennent pour la célébration de leur mariage, nous ne pouvons plus présupposer, comme ce fut le cas dans le passé, qu'ils sont déjà initiés à la foi chrétienne. C'est toutefois l'occasion de leur proposer un chemin de croissance dans la foi et la vie chrétienne. Et pourquoi ne pas chercher à associer, d'une manière ou d'une autre, les parents au parcours de catéchèse de leurs enfants ou leur offrir à eux également un parcours d'approfondissement de la foi ?

Le cheminement parcouru par les catéchumènes devient ainsi le modèle pour les autres catéchèses et préparations des sacrements. Car il faut du temps pour être initié et grandir dans la foi. C'est comme pour apprendre une nouvelle langue. Quelques cours, une ou deux sessions linguistiques, ne suffisent pas. Il faut le temps de s'en imprégner, d'entrer dans une autre culture, de répéter les mêmes expressions pour commencer à la parler avec une certaine aisance.

Différentes initiatives ont été prises ces dernières années pour renouveler la catéchèse. Par exemple, en certains lieux, la catéchèse des enfants est proposée de manière continue, dès l'âge de 6-7 ans, pendant quatre ans, jusqu'à la célébration de la confirmation et de l'eucharistie, pour se poursuivre par après dans des groupes adaptés à leur âge. Le modèle du catéchuménat se déploie aussi dans des parcours de préparation du baptême des enfants, du mariage ou en d'autres circonstances. Ces préparations proposent un chemin autour de la Parole de Dieu, de la prière, d'un partage... Nous en voyons déjà de nombreux fruits, notamment chez des fiancés ou des familles qui redécouvrent ou approfondissent la foi grâce à cette préparation.

Quels témoins concrets de l'Évangile avons-nous déjà rencontrés ?

Quelle place donnons-nous, dans nos communautés, aux Écritures, non seulement dans la liturgie mais aussi dans les divers groupes et activités ?

Comment s'inspirer du catéchuménat des (jeunes) adultes pour renouveler notre catéchèse et notre pastorale des sacrements ? Quelle est l'implication de la communauté dans la catéchèse et la préparation aux sacrements ?

Comment proclamons-nous l'Évangile dans le monde numérique ? Comment pourrions-nous le proclamer plus efficacement ?

La prière et la célébration des sacrements

J'ai déjà souligné combien la prière et l'eucharistie sont essentiels pour notre enracinement en Jésus-Christ. En même temps, elles sont aussi des portes d'entrée qui mènent à la rencontre du Christ. Pour beaucoup de catéchumènes, le chemin de foi a commencé par la pratique de la prière. Pour les croyants, la prière personnelle est à la fois un signe et une source de relation personnelle avec Jésus-Christ, celui à qui nous pouvons confier nos préoccupations et dont la consolation ne fait jamais défaut.

Notre Père

La deuxième partie du Notre Père porte sur nos demandes. Elle touche à l'essentiel : le pain pour vivre, le pardon pour pouvoir renaître, la délivrance de tout ce qui veut nous éloigner de Dieu. Mais ces demandes ne sont pas séparées de la première partie. En

effet, dans cette prière, Jésus-Christ nous introduit d'abord dans une relation d'intimité avec son Père : un Père qui est aux cieux et pourtant si proche, qui souhaite bâtir avec nous son Royaume afin que sa volonté s'accomplisse pleinement. Jésus a appris à ses disciples — et donc aussi à nous — à prier désormais de cette manière. En la priant, nous affermissons notre enracinement en Jésus-Christ ; par cette prière, nous entrons en rencontre avec lui.

Eucharistie

Dans l'eucharistie, nous prions le Notre Père peu avant de pouvoir recevoir Jésus-Christ dans son Corps et son Sang. À côté de la rencontre avec lui dans les pauvres, dans l'amour du prochain qui se présente sur notre route et dans la lecture de l'Évangile, la rencontre avec Jésus-Christ dans l'eucharistie est essentielle et irremplaçable. Nous célébrons dans l'eucharistie le cœur de la vie chrétienne. Elle en est à la fois le sommet et la source (cf. Concile Vatican II, *Lumen gentium*, 11). C'est d'elle aussi que nous sommes envoyés en mission. « Deviens ce que tu reçois », formulait Augustin d'Hippone pour exprimer l'appel et l'envoi adressés à chaque croyant qui reçoit la communion ; mais ces paroles valent également pour l'Église tout entière, dans toutes ses composantes (cf. 1 Co 12,12).

Sacrements de la réconciliation et de l'onction des malades

La vie et le fait d'être chrétien se rejoignent particulièrement dans les sacrements de la réconciliation et de l'onction des malades. Combien les personnes ont besoin de proximité lorsque la vie fait mal, que ce soit dans nos relations avec les autres ou, physiquement et intérieurement, lorsque nous sommes confrontés à la maladie et à la souffrance.

Permettez-moi de plaider chaleureusement en faveur de ces deux sacrements, en veillant à adapter leur mise en œuvre à la personne, à la communauté et aux circonstances. Outre l'eucharistie, c'est de manière privilégiée que Jésus-Christ se laisse rencontrer à travers le sacrement de la réconciliation et celui de l'onction des malades. Ceux-ci occupent une place particulière dans l'école de la prière et des sacrements.

Écoles de prière

Nous rencontrons Jésus-Christ dans la prière, personnelle et communautaire, spécialement dans l'eucharistie. N'est-ce pas là un appel à faire de nos communautés de véritables écoles de prière ? Cela passe non seulement par des initiatives

spécifiques d'initiation à la prière mais aussi en lui donnant toute sa place dans nos activités, nos réunions et nos différents groupes. Et en élargissant nos manières de prier pour proposer, là où c'est possible, certains offices de la liturgie des heures (les temps de prière qui rythment la journée : matin, midi, soir), des temps d'adoration, le chapelet... Les communautés religieuses ont ici beaucoup à nous apprendre. Non seulement un séjour dans une communauté ou monastère mais aussi la présence éventuelle de religieuses et religieux dans nos assemblées et nos paroisses sont un grand stimulant pour une vie de prière.

Il est important de découvrir d'autres formes de prière que l'eucharistie. Il est ainsi possible de prier très simplement en famille, avant le repas ou avant d'aller se coucher. Je pense aussi aux temps de prière organisés dans les écoles, les mouvements de jeunesse, les maisons de repos... À côté de la célébration de l'eucharistie, il existe tant de manières d'écouter la Parole de Dieu, de le louer, et de confier nos intentions de prière pour nos proches ainsi que pour tous les hommes et les femmes d'aujourd'hui, en particulier ceux qui souffrent. Il y a là une grande richesse à déployer davantage.

N'oublions pas non plus que lorsque l'assemblée se réunit pour célébrer, elle évangélise. Certains demandent aujourd'hui le baptême ou reviennent à la foi parce que, un jour, ils sont entrés dans une église et ont été touchés par la liturgie. Prenons donc soin de nos célébrations. Soyons particulièrement attentifs à celles et ceux — familles ou proches — qui, comme lors d'une première communion ou de funérailles, ne sont là que de passage. Surtout, ne croyons pas que c'est à longueur de paroles que nous allons toucher les cœurs. Il ne faut pas sous-estimer la force des gestes, des rites, du silence dans la liturgie. Soyons aussi attentifs, dans nos eucharisties notamment, à l'accueil des familles et des plus jeunes. Une liturgie de la Parole pour les enfants ou le service de l'acolytat peuvent y contribuer.

Célébration des funérailles

La célébration des funérailles témoigne de la présence de Jésus dans les moments pénibles de la séparation. L'attention montrée à la vie du défunt et l'empathie manifestée envers les proches sont importantes. Mais les funérailles sont aussi une occasion privilégiée d'annoncer le cœur de la foi, le *kérygme* : en Jésus, Dieu nous aime et, par la Pâque de son Fils, il nous ouvre les portes de l'espérance en la vie éternelle.

Accompagner, discerner et intégrer

Aujourd'hui, nous faisons aussi face à des demandes très diverses qui ne peuvent pas toujours conduire à la célébration d'un sacrement. Il est bon toutefois de se rappeler que, à côté des sacrements, il existe aussi des prières, des bénédictions ou d'autres

formes de manifestation de la présence aimante de Dieu. Cela demande écoute et discernement de la part des pasteurs, tenant toujours ensemble ces trois mots : accompagner – discerner – intégrer (cf. Pape François, *Amoris laetitia*, ch. 8).

Piété populaire

Enfin, il ne faut pas négliger le rôle de la piété populaire dans l'évangélisation. A travers les lieux de pèlerinages, les processions, les chemins de croix, les dévotions à Marie et aux saints ... elle manifeste la réalité de Jésus qui s'est fait homme et cherche à nous rejoindre dans la réalité des cultures diverses. Elle offre une relation personnelle avec le Christ. Avec le discernement nécessaire et dans la fidélité à l'Évangile, il faut veiller à donner toute sa place à ces expressions de foi, souvent portées par les plus petits et les plus humbles.

Comment faire de nos communautés des écoles de prière ?

Quels sont les soins particuliers à apporter à la liturgie ?

Comment accompagner les différentes formes de piété populaire ?

La reconnaissance des charismes et la synodalité

Si la tendance se confirme et que le nombre de catéchumènes continue à augmenter, nous percevrons encore mieux à l'avenir l'actualité de cette parole de Jésus dans l'Évangile : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » (Lc 10,2). Car ce ne sont pas seulement les prêtres qui deviennent moins nombreux dans notre Église, ce sont aussi les religieuses et religieux, les animateurs pastoraux, les catéchistes, les membres de conseil de Fabrique, les bénévoles...

Face à cette situation, le Seigneur nous appelle à prier le Maître de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers (cf. Lc 10,2). C'est essentiel, notamment pour les vocations de prêtres, de diacres, à la vie consacrée... Comme il est important également de développer notre pastorale des vocations. Car le Seigneur continue d'appeler aujourd'hui encore — y compris au célibat et à la vie religieuse.

Les charismes

Toute vocation particulière s'enracine toutefois dans une vocation plus fondamentale : le baptême. De ce point de vue, il ne s'agit pas seulement de voir les besoins de nos communautés et de notre Église pour remplir ses missions mais aussi, à partir de la grâce baptismale, de repérer, à la lumière de l'Évangile, les dons et les charismes que Dieu suscite, chez les femmes comme chez les hommes. Ceux-ci sont multiples :

accueil, visite, accompagnement d'un catéchumène, conduite de la prière... Notons que Paul distingue aussi, parmi ces dons, celui de gouvernement (cf. 1 Co 12, 28). Celui-ci n'est donc pas réservé exclusivement aux ministres ordonnés (évêques, prêtres et diacres). Comme le souligne le Concile Vatican II, l'Esprit édifie et dirige l'Église « grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques » (*Lumen gentium*, 4).

Il n'y a donc pas concurrence mais complémentarité entre les ministres ordonnés et les autres baptisés. Il importe même, aujourd'hui, si nous voulons rester fidèles à la mission que l'Église a reçue d'annoncer l'Évangile, de pouvoir discerner et mettre en valeur ces dons et ces charismes. Car la mission ne doit pas être portée par quelques-uns – un curé ou quelques convaincus – mais par tous, hommes et femmes. Si nous pensons aux communautés de petites tailles, ce discernement des charismes revêt d'ailleurs une grande importance. Nous sommes parfois surpris de découvrir des dons particuliers chez des personnes auxquelles nous ne pensions pas !

En ce qui concerne le ministère du prêtre, nous pouvons reprendre une distinction proposée par le théologien Christoph Theobald, à savoir le passage de l'image du *prêtre-pivot* à celle du *prêtre-passeur*. Alors que le *prêtre-pivot* désigne le prêtre comme centre et axe de tout, qui dirige, en quelque sorte « d'en haut », tous et tout en s'entourant de fidèles, l'image du *prêtre-passeur* renvoie, quant à elle, au prêtre qui, au cœur de la communauté croyante, facilite et soutient tout ce qui est possible afin que chacun, au sein de la communauté, puisse apporter pleinement sa propre contribution à la mission de l'Église locale. Il encourage ainsi chacun à faire fructifier ses dons et ses charismes au service de tous (cf. le Concile Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, 6).² Dans ce cas, le prêtre devient apte à exercer son autorité en permettant aux fidèles de devenir adultes et responsables dans la foi. Il n'éprouve pas le besoin d'être présent partout mais favorise la concertation et la synodalité. Notons que cette figure du « passeur », loin d'affaiblir le ministère du prêtre, va au contraire lui donner la possibilité de déployer plus amplement sa vocation de pasteur, notamment dans l'accompagnement des personnes ou la présidence de la célébration eucharistique.

La mise en œuvre des charismes exige également une attention particulière à la formation des baptisés comme disciples-missionnaires, une formation centrée sur l'Écriture, l'approfondissement de la foi et l'apprentissage concret de la vie chrétienne. Elle suppose aussi de préparer des chrétiens capables d'assumer des responsabilités et de s'engager dans la société. Parallèlement, l'accompagnement et le soutien des acteurs pastoraux constituent eux aussi une priorité.

Enfin, comme l'enseigne Paul dans sa première lettre aux Corinthiens, n'oublions pas qu'il est un don qui surpasse tous les autres : la charité (cf. 1 Co 13). C'est par l'amour

² Voir Christoph Theobald, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, 2017, p. 330.

qui nous unit que nous témoignons de l'Évangile. Qu'en nous voyant, on puisse dire, en reprenant les mots de Tertullien : « Voyez comme ils s'aiment ! »

La synodalité

Le déploiement des dons et des charismes ainsi que le service de tous les baptisés à la mission invitent à grandir dans l'esprit synodal. La phase d'implémentation du synode sur la synodalité que nous vivons actuellement nous invite à délibérer encore davantage et à discerner ensemble ce que l'Esprit dit aujourd'hui à l'Église. En marchant ensemble, à l'écoute de l'Esprit Saint, nous découvrirons les chemins nouveaux qui s'ouvrent à nous. Plus qu'un sujet à traiter parmi d'autres, la synodalité est un style, une attitude à acquérir, une manière de gouverner ensemble, à tous les niveaux de l'Église. Plus particulièrement, c'est un style missionnaire, tant il est vrai que la synodalité n'a pas d'autre fin que l'annonce de l'Évangile.

La synodalité est aussi une manière concrète de vivre le don de l'unité, tant à l'intérieur de nos communautés et de l'Église catholique que du point de vue œcuménique. Il en va de l'authenticité de notre annonce de l'Évangile : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

Je suis convaincu que les défis qui se lèvent devant nous mais aussi les imprévus et les surprises que la vie de l'Église nous réserve ne pourront être rencontrés qu'à travers cette attitude synodale. C'est déjà cet esprit synodal qui était à l'œuvre dans les Actes des Apôtres, notamment lorsqu'il a fallu répondre à la question de l'accueil des païens dans la communauté. Cette synodalité, vécue dans un esprit de communion, permet de chercher des solutions créatives aux défis qui se posent. Je vous invite donc à faire bon accueil aux initiatives qui seront prises dans les temps à venir pour implémenter davantage cet esprit synodal.

Sommes-nous attentifs à l'accueil de la diversité des charismes dans nos communautés ?

Favorisons-nous les ministères et les vocations ?

Avons-nous le souci de l'unité dans nos communautés, dans nos unités ou zones pastorales ?

Vivons-nous des relations fraternelles avec des chrétiens d'autres Églises et communautés ?

Voyons-nous des besoins et des possibilités concrètes pour la formation de disciples-missionnaires ?

Quels pas avons-nous à accomplir pour grandir dans l'attitude synodale ?

V. Construire l'Église aujourd'hui

Finally, nous pourrions nous poser la question : qu'est-ce qui, dans l'Église, est le propre de l'évangélisation ? La réponse est : tout ! Car c'est dans toutes ses dimensions que l'Église est missionnaire. L'Église ne fait pas la mission, elle est mission. C'est sa raison d'être. L'hospitalité, le dialogue inter-religieux, l'amour envers les pauvres, le témoignage, la proclamation de l'Évangile, la liturgie, les dons et les charismes, les ministères, la gouvernance dans l'Église ... tout est au service de l'annonce de l'Évangile. Cela appartient à la nature même de l'Église qui, dit le Concile, est « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, 1). Un sacrement est un signe visible et efficace de la grâce et de l'amour de Dieu. L'Église n'existe donc pas pour elle-même mais pour être signe de l'amour de Dieu au milieu de monde (cf. Vatican II, *Gaudium et spes*, 45). Même humble et petite, si l'Église est authentique et reste fidèle à sa mission d'annoncer l'Évangile, elle est ce signe de l'amour de Dieu.

La fidélité à cette mission est le premier critère pour penser l'avenir de notre Église et ses structures. De ces dernières, il n'a pas été question dans ce document de travail. Non pas que cela ne soit pas important mais parce que la priorité donnée à l'annonce de l'Évangile doit rester le critère pour discerner les choix et les orientations. Ceux-ci sont parfois difficiles. Car il nous faut renoncer à certaines œuvres et à être présents partout. Mais nous ne pouvons pas renoncer à la joie de l'Évangile et à son annonce !

J'encourage donc le renforcement ou la mise en place des unités ou zones pastorales dans nos trois vicariats territoriaux, gardant à l'esprit, pour leur développement, les balises d'une pastorale missionnaire qui viennent d'être esquissées. Car ces unités ou ces zones doivent permettre que les missions de solidarité, d'annonce et de célébration soient effectivement assurées en un lieu. Gardant à l'esprit cette visée missionnaire, un processus synodal aidera à vivre ces mutations, en discernant les appels de l'Esprit.

La conversion missionnaire de nos communautés ne se fait toutefois pas en un jour. Même si la mission concerne tous les aspects de la vie d'une unité ou d'une zone pastorale, il faut aussi pouvoir se donner des priorités. L'important est, dès lors, de s'engager dans un processus de conversion et de discernement plutôt que de rester figé dans un espace et une structure du passé : « Le temps est supérieur à l'espace » (*Evangeli gaudium*, 222). Ce principe nous aidera à ne pas chercher les résultats immédiats mais à travailler sur le long terme. Comme au temps des apôtres, il faut aussi se laisser surprendre par les événements et les manifestations de l'Esprit. Car celui-ci ouvre des horizons nouveaux et nous fait prendre des chemins que nous n'avions pas imaginés.

C'est confiant en ce que l'Esprit opère et en les surprises qu'il réserve encore à l'avenir pour notre Église de Malines-Bruxelles que je vous encourage à entrer résolument dans cette dynamique missionnaire. Les saintes et les saints, fidèles à la mission que Jésus a confiée à son Église, nous précèdent sur cette voie. Ils y ont trouvé la joie, celle de l'Évangile.

Cette joie fut celle de saint Rombaut, patron et évangéliste du diocèse. Par son intercession, confions au Seigneur notre mission d'annoncer joyeusement l'Évangile à nos contemporains :

*Saint Rombaut,
fidèle serviteur du Christ,
toi qui le premier nous as annoncé la foi,
tu as guidé ton peuple en bon pasteur,
avec sagesse et amour.*

*Ton martyr témoigne de ta profonde fidélité au Seigneur.
Inspire-nous, par ton exemple,
à proclamer l'Évangile avec joie,
par nos paroles autant que par nos actes.
Bénis les baptisés, les consacrés,
les diacres et les prêtres
qui servent avec cœur ceux que Dieu leur confie.*

*Ravive en notre Église l'espérance,
fortifie en nous le désir de l'unité,
dans une fraternité vraie et sincère.*

*Saint Rombaut, patron de notre archidiocèse,
prie pour nous.
Amen.*